

Françoise Poos

L'Âge de l'innocence

C'était un après-midi de grand soleil, toute pétillante de couleurs, parfumée et guillerette. J'étais d'excellente humeur, et quand j'arrivais au 14 de la rue Beck, je montais l'escalier jusqu'au deuxième étage en enjambant deux marches à la fois. Mélusine, la sirène, la femme poisson, appelait ses complices. Elle avait déployé ses cheveux d'or, sa queue écaillée scintillant de mille lumières. *Le Centre d'information et de documentation des femmes Thers Bodé* avait ravivé les forces de la sorcière des eaux autour d'un nouveau projet pour lui rendre sa voix: un ouvrage collectif, un livre qui devait explorer, à travers l'image de Mélusine, le rôle des femmes dans les arts et les lettres à Luxembourg.

Et nous voilà donc tous et toutes engagés dans une discussion bouillonnant d'idées, débattant tendances artistiques aussi bien que courants politiques et actions sociales. M-L-F, les trois lettres étaient lancées dans le feu de l'action avec leur connotation de combat féministe, quand une voix plus jeune demandait candidement: «*C'est quoi, le MLF?*» Un léger silence, un ange qui passe, et la prise de conscience immédiate et presque violente: l'époque du féminisme militant est révolue. Vu d'aujourd'hui avec un recul de 30, voire 40 ans, il est vrai que même le nom *Mouvement de libération des femmes* peut paraître désuet. Tout, pour une jeune génération, semble acquis. De la liberté d'expression jusqu'à l'affirmation des choix sexuels ou de maternité, l'égalité règne pour ces trentenaires dynamiques et sans complexes. Mélusine, au XXI^e siècle, assume entièrement ses multiples facettes, son corps de poisson et son cœur de femme et d'être humain. Plus même: elle regarde droit dans les yeux ceux qui essaient de lorgner par le trou de la serrure pour percer ses secrets, comme l'a si judicieusement mis en scène l'artiste Elisabeth Smolarz dans son installation filmée *Melusina*, exposée au Casino, Forum d'Art Contemporain en été 2009 (voir ill. page 49).

Tout est-il pour autant pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles? J'ose en douter. Après un premier sursaut d'optimisme de voir les nouvelles générations revendiquer si naturellement leurs féminités, la question, bien innocemment posée par cette jeune artiste, me laissait pensive. Je n'ai jamais été une féministe activiste. En 1968, j'avais tout juste quatre ans, et le grand débat féministe mené par mes aînées à l'étranger ainsi qu'à Luxembourg m'a échappé à l'époque. Pour moi, les écoles ont toujours été mixtes; il allait de soi que je devais avoir le même accès à une éducation poussée et prolongée que les garçons de ma classe. Pourtant, je n'étais pas sans me rendre compte que ma mère, active et